

Quand la police fait l'actualité

De la réception à la co-construction
des informations policières par la force publique

Guillaume Le Saulnier, Cérep (URCA) & Carism (Université Paris 2)

Séminaire « Acteurs, pratiques et représentations de la sécurité (XIXe-XXIe siècles)

[Sorbonne Université](#), 10 octobre 2023



1. Mauvaise presse : la réception des actualités

« L'œil du pouvoir » face caméra

La police est omniprésente dans les actualités.

Une représentation **foisonnante, bigarrée, ambivalente**.

Questionnement :

- Comment les policiers pensent et vivent leur médiatisation ?
- Comment expliquer leur rapport à la publicité médiatique ?

Donner la parole à une profession **statutairement tenue au silence**, sur fond de crise de la représentation.

Une prime de 600 euros pour les CRS qui verbalisent le plus les automobilistes

Économie | 17 juillet 2015, 14h27 | MAJ : 17 juillet 2015, 15h52 | f t 177



Y'a qu'à Champigny tu peux voir le comico se faire allumer



10 | FR
Man
suic
Dan
mal

Quarante et un policiers se sont donné la mort depuis le début de 2022, malgré la multiplication des dispositifs de prévention

Quarante et un suicides depuis le 1^{er} janvier. Déjà cinq de plus qu'en 2021. Le chiffre est encore loin du tragique bilan de l'année 2019, au cours de laquelle 59 fonctionnaires de police s'étaient donné la mort. Mais il dit l'ampleur d'un malaise persistant au sein de l'in-



Le Monde
NOVEMBRE 2022



le flic est
é»

2,50 € Première édition. N° 12406
MERCREDI 5 MAI 2021
www.liberation.fr

SYRIE
A Al-Hol, le cimetière des enfants de l'EI
PAGES 6-8

NOCES
De report en report, des fiancés fort marris
PAGES 10-13

GAUCHE
Pour l'union, un appel à la primaire
PAGES 10-11

Libération

TIR DE LBD

LES IMAGES QUI ACCABLENT LA POLICE

En février 2020 dans l'Essonne, un jeune homme est grièvement blessé lors d'une opération de la BAC. «Libération», qui a reconstitué les faits en 3D, démontre qu'il ne représentait aucun danger pour les forces de l'ordre. PAGES 2-4

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Algérie 1,60 €, Allemagne 3,00 €, Autriche 3,00 €, Belgique 2,50 €, Canada 5,00 €, Chine 3,00 €, Espagne 3,00 €, États-Unis 6,00 €, Grande-Bretagne 3,75 €, Grèce 3,00 €, Inde 3,00 €, Liban 1,500 LBP, Luxembourg 3,50 €, Maroc 27 DH, Pays-Bas 3,00 €, Portugal (continentale) 3,40 €, Suisse 3,40 CHF, Suisse romande 3,40 CHF, Tunisie 6,00 DT, Zone CFA 3500 CFA.



ne refuse pas la captation de la personne faisant l'objet d'une surveillance de garde à vue n'est pas une mesure de s'opposer à un tel mandat.

PÔTE QUE DALLE PRODUIRE.
Ilumer sa télé pour s'en rendre compte. Ces trois arrêts de la Cour de cassation n'ont pas mis

Terrains et méthodes

Une **enquête ethnographique** de trois mois, en 2008, dans une sûreté départementale et deux commissariats de la région parisienne.

Questionnaire, entretiens semi-directifs, observations directes.

Les **propriétés sociales** des enquêtés : ratio hommes/femmes, âge moyen, séquences de carrière, mobilité géographique, entre-soi.

Les conditions d'enquête

Un **terrain « fermé »** et une série d'épreuves.

Un mariage de raison avec les raisons policières.

Le **dictaphone** sape la relation d'enquête.

Des informateurs souvent zélés.

Des **professionnels de l'enquête** clairvoyants face aux techniques et aux stratagèmes de l'enquêteur.

a. Constats

Le sentiment d'avoir **mauvaise presse**

Une **étude longitudinale, de 1992 à 2002**, auprès d'une promotion d'élèves-gardiens de la paix (Gorgeon & Monjardet, 1993).

Incluant des questions sur « l'image de la police dans la société » et sur « les rapports police et médias ».

Une « **adhésion progressive, et massive** » au sentiment d'avoir mauvaise presse, intériorisé lors de la socialisation professionnelle.

Le dispositif d'enquête

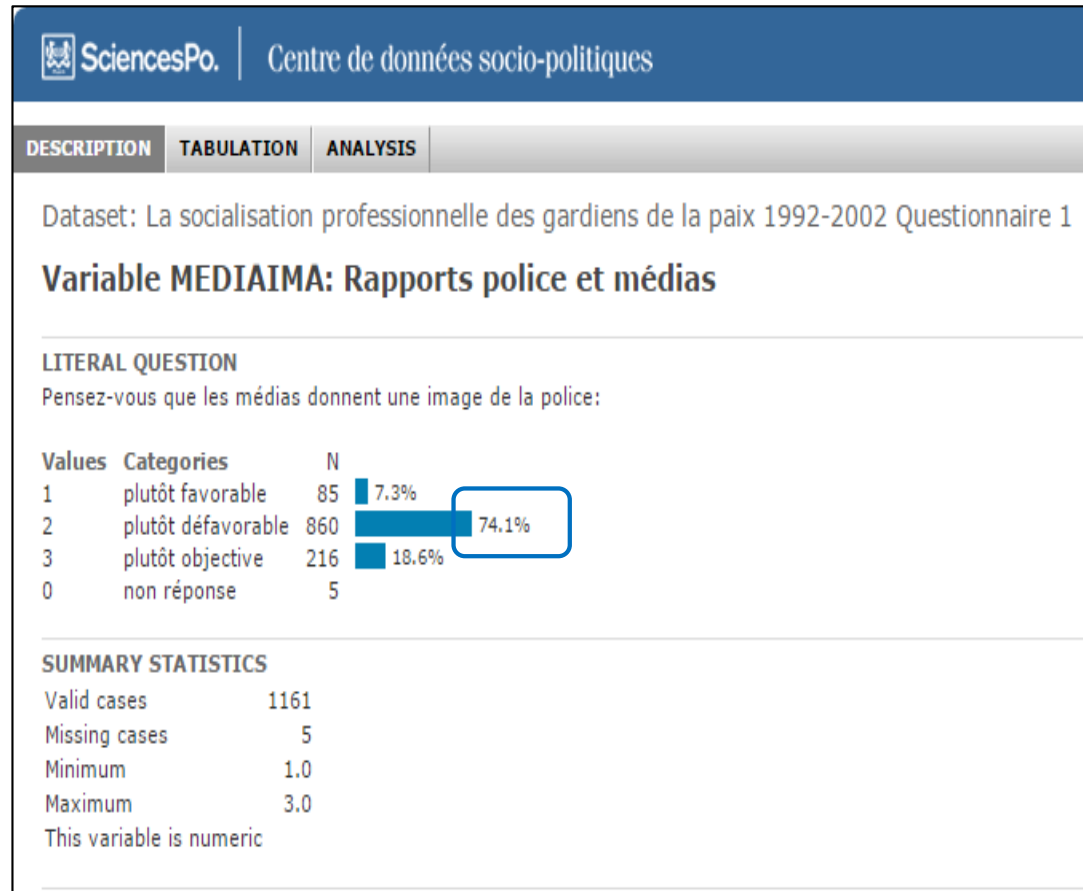
Questionnaire auprès d'une cohorte de gardiens de la paix (121e promotion), interrogés à six reprises :

- Q1 : en janvier 1992, lors de leur entrée en formation (n = 1.166)
- Q2 : en septembre-octobre 1992, avant leur départ en stage (n = 1.157)
- Q3 : en décembre 1992 et janvier 1993, à la fin de leur scolarité (n = 1.109)
- Q4 : en mars-avril 1994, après un an de service et la titularisation (n = 684)
- Q5 : en mai 1998, après cinq ans de service (n = 610)
- Q6 : en juillet 2002, soit dix ans après leur entrée dans la police (n = 530).

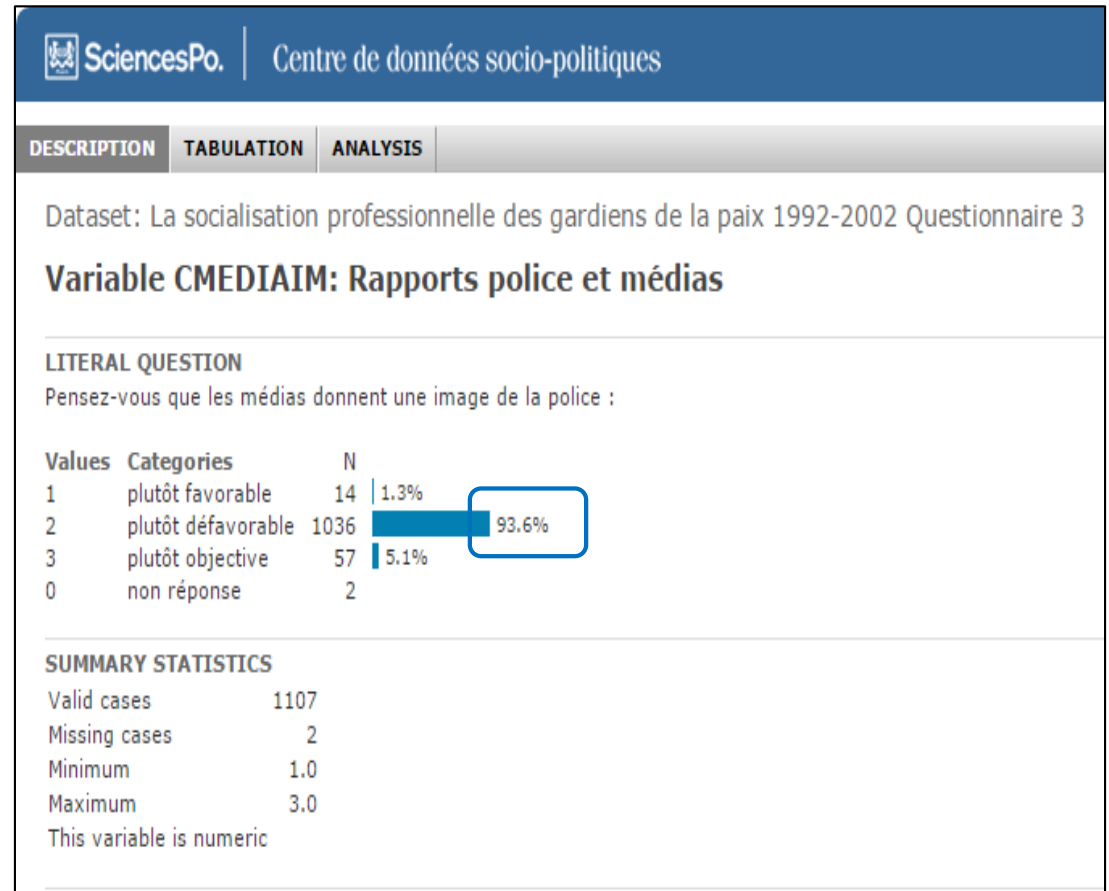
Enquête longitudinale : rapports police-médias (1/2)

(Source : <http://nesstar.sciences-po.fr/webview/index.jsp>)

1992 : à l'entrée en formation



1992-1993 : en fin de formation



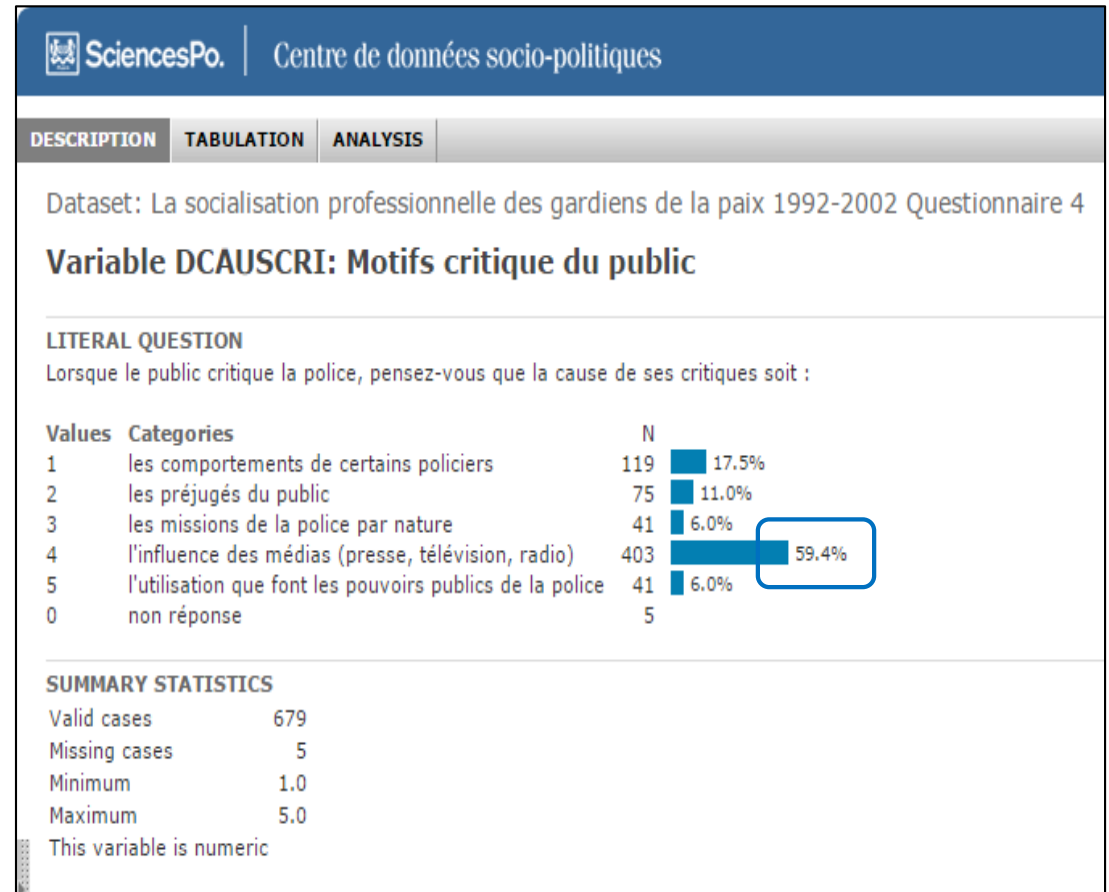
Enquête longitudinale : rapports police-médias (2/2)

(Source : <http://nesstar.sciences-po.fr/webview/index.jsp>)

1994 : après 1 an de service actif



1994 : après 1 an de service actif



Une opinion **solidement ancrée**

Une **étude longitudinale** en trois phases, **de mai 2011 à janvier 2012** (Molines, 2014).

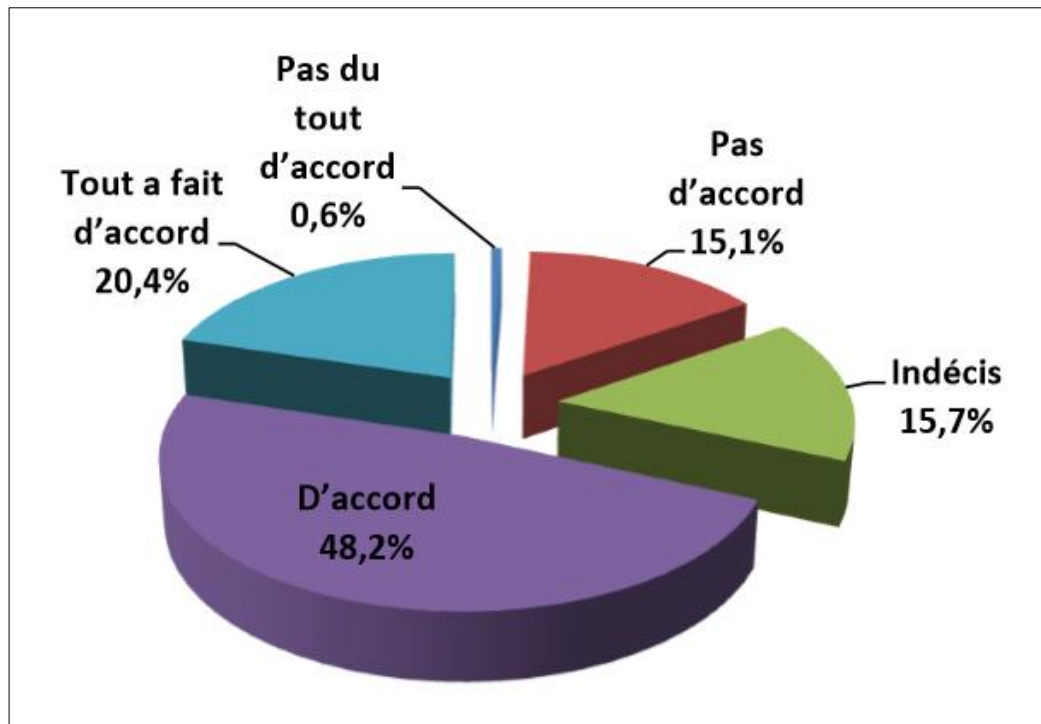
Un questionnaire en ligne administré par le biais d'un syndicat policier.

Un échantillon de **près de 6.000 policiers**.

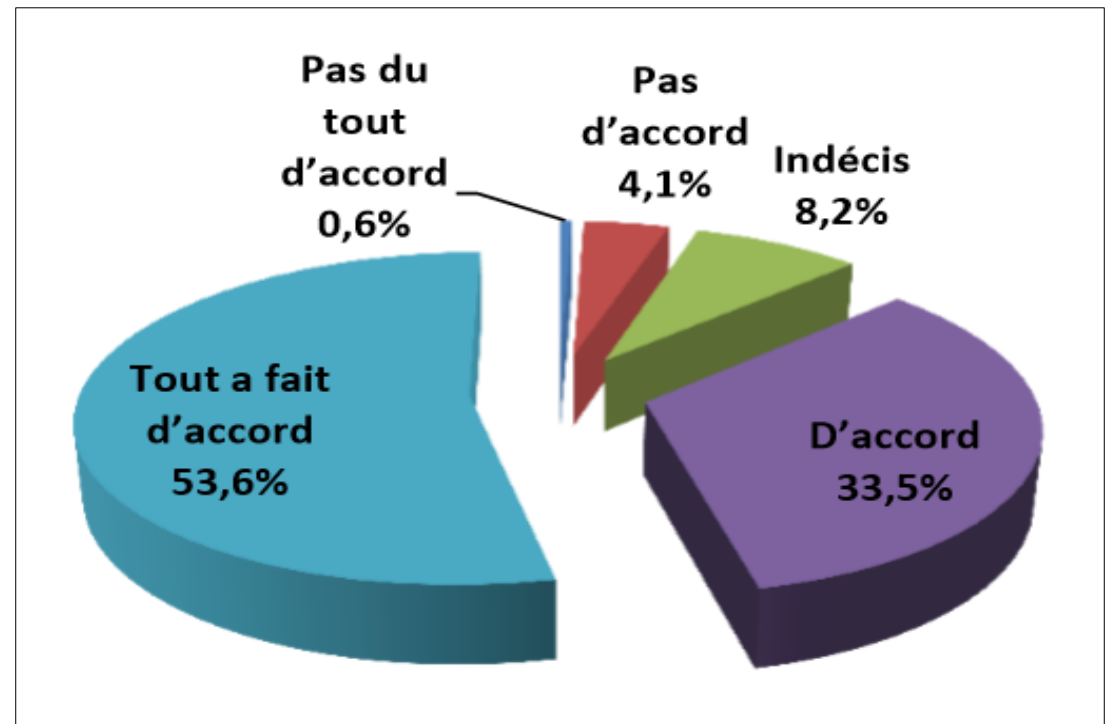
Premiers résultats sur la réputation et la presse

(Source : <http://fr.slideshare.net/fabvalery/enquete-crm-apn>)

« La police n'a pas une bonne réputation » :



« La presse tend à dévaloriser le rôle des policiers » :



Publicité médiatique et « malaise policier »

*« La question de la relation avec la population et celle de la relation avec les médias apparaissent étroitement liées [...]. Inversement, **l'impression d'être sans cesse montrés du doigt, mis en cause et stigmatisés constitue une autre source de malaise pour les agents.** Les personnels auditionnés par votre commission ont particulièrement insisté sur cet aspect qui pèse fortement sur leur état moral. [...] **mise en avant du spectaculaire de la fonction d'un côté, présomption de culpabilité de l'autre,** on retrouve ici les deux aspects de cette image déformée des forces de l'ordre qui pèsent sur leur état moral. »*

Rapport fait au nom de la commission d'enquête relative à l'état des forces de sécurité intérieure, Sénat, 27 juin 2018, p. 107-108.

Une **condition** intériorisée

Le rapport à la publicité médiatique représente **le trait le plus saillant et le plus fédérateur** de la culture professionnelle des policiers.

Les policiers cohabitent avec des représentations, des stéréotypes et des « avatars » médiatiques qui échappent à leur contrôle.

Leur visibilité médiatique devient **une condition intériorisée**.



Cachan (Val-de-Marne), mardi 19 septembre, peu avant 12 h 30. Des policiers interpellent un Ivoirien, à proximité du gymnase occupé depuis le 18 août. Des incidents ont suivi, l'homme a été placé en garde à vue. FREDDY MULLER

« Pense que t'as *toujours* un mec de Canal+ derrière toi »

« On est très très visibles. [...] A l'école de police on m'a dit : "pense que t'as toujours un mec de Canal+ derrière toi". Je me dis ça quand je fais des contrôles à la gare. [...] // Tu essaies souvent de penser que tu as un mec de Canal+ derrière toi ? // Ah oui tout le temps. Par exemple, mes collègues étaient en train de fouiller une voiture, une femme vient me demander pourquoi ils font ça : purée je savais pas quoi dire, va falloir que je me justifie, ils fouillaient la voiture sans être OPJ ! C'est pareil, si des gens filment avec un portable, je peux me retrouver sur internet, dans un blog anti-flics ! »

Gardien de la paix stagiaire, homme, 28 ans, brigade de roulement.

Une énigme sociologique

Quelles raisons soutiennent le sentiment d'avoir mauvaise presse ?

Comment expliquer une telle unanimité et une telle stabilité ?

Sachant que :

- L'opinion est, par définition, changeante.
- La police est **un groupe professionnel très hétérogène.**

b. Réception

Une réception **quasi uniforme**

n = 58 entretiens approfondis.

Une évaluation en grande majorité **(très) négative**.

Des énoncés **remarquablement stables** d'un discours à l'autre.

Une réception critique structurée autour de **trois leitmotifs**.

Un **portrait au vitriol** des journalistes

La publicité médiatique comme **menace** :

- La préoccupation du droit à l'image.
- Des témoins gênants sur la voie publique.
- Des concurrents directs dans le travail d'enquête.
- Des divulgations pouvant compromettre les procédures.

Une **vision désenchantée** des journalistes et de leurs motivations :

- Une méconnaissance générale du système pénal.
- Des « politicards » ou des « opportunistes ».
- L'emploi de la métaphore canine.



Une image **tronquée**



Une **représentation inégale**, sinon **caricaturale**.

Une consécration des services spécialisés et des unités d'élite.

Les policiers en tenue seraient au mieux ignorés, au pire dénigrés.

Une survalorisation de la répression et des « interventions musclées ».

« *Ils s'en foutent un peu des gardiens de la paix* »

« Quels sont les services policiers les plus montrés dans les médias d'information ? // *Les gros services, toujours : le RAID, le GIPN, les interventions, la BRI... Et pour nous, c'est vrai que nous ils s'en foutent un peu des gardiens de la paix. Après c'est aussi tous les services judiciaires, ils les montrent beaucoup aussi. // Et les brigades de roulement ? // Ca, j'ai jamais entendu parler des brigades de roulement, sauf pour parler du flic qui tire sur sa femme. Ils ont un peu la même vision que les crapauds : les brigades de roulement ils s'en foutent, alors que les BAC et les gros services ça les intéresse. »*

Gardien de la paix, homme, 28 ans, brigade de roulement.

Un acharnement sur les violences policières

Le point d'orgue du rapport à la publicité médiatique.

Une couverture jugée **disproportionnée et biaisée**.

Une logique marchande de rentabilité (« ça fait vendre »).

Un « **parti pris anti-police** » foncièrement idéologique.

Un sentiment exacerbé de « deux poids, deux mesures ».



« Il vaut mieux parler d'un *policier violent* »

« Les violences policières, ça fait vendre quoi, nous faire passer pour des bouchers, des SS, c'est fou, c'est complètement stupide. [...] J'ai l'impression qu'on ne parle que des fautes policières, on ne parle pas des fautes des autres fonctionnaires d'Etat, dans la douane, chez les professeurs, dans la poste ou toute autre administration. [...] Ça fait vendre aussi, une bavure policière dans un journal en première page, les gens vont acheter. [...] En plus, il vaut mieux parler d'un policier violent que d'un policier mort. Un policier mort, tout le monde s'en fout, à part nous. »

Gardien de la paix, homme, 31 ans, brigade de roulement.

Vidéo partagée sur des listes de diffusion :
« *Pas de manifestations. Pas de médias* »



c. Explications

Un **parti pris** analytique

Une explication recherchée non pas dans les médias, mais **dans le groupe professionnel et ses processus de socialisation.**

Un postulat : la réception renseigne moins sur le contenu des médias que sur **les catégories de perception et de jugement des publics,** socialement acquises.

Une sociologie de la réception inscrite **dans la sphère du travail,** au sein même des activités et des rapports de production.

Un **cadrage** institutionnel et professionnel

Une **trame interprétative** enseignée, répétée et confirmée tout au long de la socialisation professionnelle.

Une vision des médias comme **menace pour l'ordre social**, matérialisée dans la doctrine du maintien de l'ordre et dans celle des « violences urbaines ».

Une **inculcation** formelle en école de police.

Des **anecdotes** partagées au sein du groupe de pairs.



« Il a ciblé *les quatre derniers* de la promo »

« Le reportage sur l'école des gardiens de la paix à Draveil, j'étais dans la promo filmée, moi j'ai eu honte. Le journaliste je lui en veux. On le croisait tous les jours, avec sa caméra. Il a montré ce qu'il voulait. Il a ciblé les quatre derniers de la promo, et non pas ceux qui travaillaient comme des fous tous les soirs. [...] Un moment on voit un flic avec une bière à la main, au bar de l'école, un journal à la main, le journaliste lui demande et il répond : "moi je ne m'intéresse pas à l'actualité, je ne m'intéresse qu'au sport", avec sa bière à la main, tu vois ! »

Gardien de la paix, homme, 30 ans, brigade de roulement.

Un sentiment de **dépossession**

Les « premiers intervenants » et les enquêteurs produisent un **récit légitime des événements**.

Mais le travail de publicisation reste le monopole de la hiérarchie et des syndicats policiers.

Ces derniers sont ainsi soupçonnés de « **se faire mousser** ».

« Comment ils ont pu *déformer la vérité* à ce point ! »

« Je ne lis pas la presse écrite, mais je regarde tous les jours Le Parisien, si les affaires de police qu'on traite ont un écho, cela arrive. // Vous en pensez quoi ? // En général, on se demande comment les journalistes ont pu déformer la vérité à ce point ! Je dirais qu'il y a 10% d'articles fidèles pour 90% d'articles fantaisistes, sûrement parce que le journaliste n'a pas eu assez de matière donc il invente beaucoup. Bon il y a aussi le 1% d'articles fidèles issus de la chronique judiciaire, mais là le journaliste accède à toutes les infos dont il a besoin. »

Capitaine de police, homme, 35 ans, sûreté départementale.

Quand un service vole la vedette à un autre

24 HEURES

Belle affaire, Bravo la S.D. 111

72 kg de cannabis retrouvés chez le chauffeur-livreur

CÔTÉ face, un chauffeur-livreur sans histoire. Côté pile, un revendeur de cannabis qui quitte l'Oise pour venir faire des affaires dans [redacted]. Un banal contrôle routier a mis fin à ses illicites activités. La semaine dernière, les policiers du commissariat de [redacted] procèdent à des contrôles sur les routes de la commune et ils interceptent un homme d'une trentaine d'années pour vérifier ses papiers. Au cours de ce contrôle, ils se rendent compte que l'homme transporte une plaquette de 200 g de résine de cannabis.

Double vie

La présence à proximité de jeunes consommateurs de cannabis laisse à penser que l'interpellé vient d'effectuer quelques livraisons. La sûreté départementale est donc saisie du dossier et se rend en perquisition au domicile de l'homme, dans l'Oise. Chez lui, ils vont découvrir 72 kg de résine de cannabis soigneusement rangés.

Si l'homme ne va pas s'avérer très loquace durant sa garde à vue, les policiers parviennent à étayer le fait qu'il est un vrai petit dealer malgré son casier judiciaire vierge. En effet, jusqu'à présent, le trentenaire menait une petite vie tranquille et ne s'était jamais fait remarquer par les services de police. Il était officiellement simple chauffeur-livreur salarié.

Mais dans la plus grande discrétion, il avait monté un business parallèle lucratif. Et c'est donc pour trafic de stupéfiants qu'il a été mis en examen et écroué à la maison d'arrêt de Meaux-Chauconin (Seine-et-Marne).

F.H.

La transposition des **normes** policières

Les policiers tendent à évaluer le travail journalistique et ses produits à l'aune de **leurs propres normes professionnelles**.

Une **procédure** rigoureusement codifiée pour établir les faits.

Un impératif de **neutralité** et un **apolitisme** revendiqué.

Une **écriture** extrêmement codifiée et redondante.

La « condition policière » (Monjardet, 1996)



L'expérience du mépris et du rejet précisément **en tant que** policier.

Le sentiment d'être la cible d'une suspicion à peu près universelle.

Une extériorité radicale entre les policiers et le reste du monde.

Une disposition incorporée **activée au contact des médias** :

- Ils incarnent par excellence les préjugés voire l'hostilité anti-police.
- Ils sont dotés d'une forte influence sur les publics.

Entre-soi et pression au conformisme

La condition policière prescrit une « **solidarité indéfectible** » face aux menaces extérieures.

Une **pression au conformisme** s'exerce dans la réception des actualités relatives aux violences et aux déviations policières.

Une pression variable en fonction de la position occupée et, partant, de la dépendance aux relations de solidarité.

Conclusion

Un **déni flagrant** de reconnaissance

La réception des actualités policières et la socialisation professionnelle sont **étroitement enchevêtrées**.

La publicité médiatique est pensée et vécue comme une vulnérabilité et comme un **déni de reconnaissance**.

Cette expérience du mépris et du déni entretient l'« **antagonisme chronique** » (Cubaynes, 1980) entre la police et la presse.